

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'hégémonie aérienne britannique dans le Proche-Orient

De brèves dépêches de l'Agence d'Anatolie nous signalent, de temps à autre les étapes du voyage aérien entrepris par le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'air britannique, le Très Hon. Sir Philipp Sassoon Bart en Méditerranée et dans le Proche-Orient. L'hydravion ministériel après escale à Malte et à Aboukir doit poursuivre sa route vers les Indes et Singapour.

Simple excursion, voyage d'étude d'un haut fonctionnaire soucieux de se rendre compte de visu des problèmes qu'il doit régler ? Peut être quelque chose de plus. Il suffit, pour s'en convaincre de rapprocher ce voyage d'une conférence faite en juin 1933 par le même Sir Philipp Sassoon à la « Royal Central Asian Society ». C'est tout un plan de conquête aérienne du Proche-Orient que l'orateur avait développé.

C'est ce plan qui est en pleine voie d'application.

La première constatation qui s'impose en l'occurrence est celle de l'identité absolue entre les méthodes employées actuellement par la Grande Bretagne dans le domaine aérien et celles qui lui ont servi pour l'établissement de son hégémonie navale.

Une sorte de très vieux dicton populaire anglais affirme que le navire de guerre est un « gentleman » et le navire de commerce une « lady » — façon pittoresque d'exprimer l'interdépendance étroite et la communauté des tâches des marines de guerre et de commerce. Traditionnellement, les routes qui étaient parcourues habituellement par les bateaux marchands anglais ont toujours été soumises à une surveillance permanente des navires de l'Etat — hier frégates, aujourd'hui croiseurs, — répandus sur toutes les mers du globe. Le même principe a trouvé une application rigoureuse dans le domaine aérien.

Pourtout où passent les lignes régulières d'aviation civile, l'Angleterre a utilisé fort habilement toutes les ressources politiques qui s'offraient à elle pour y établir également des noyaux permanents d'aviation militaire.

Tout comme l'hégémonie maritime et plus encore qu'elle, l'hégémonie aérienne dépend non seulement de l'importance des forces mobiles détachées le long des voies suivies par le trafic mais — aussi et surtout du nombre et de l'équipement des bases fixes multipliées sur ce parcours. Le secret de la puissance navale d'Albion réside longtemps dans la multitude de ses « coaling stations », simples stations de ravitaillement et d'escale, lesquelles relient entre elles les grandes bases militaires et navales britanniques qui jalonnent les mers. On n'a pas procédé autrement dans le domaine aérien.

Le pont que les Anglais ont construit pour s'unir à l'Inde, avait récemment un spécialiste (1), a de nombreux piliers. Aux points les plus délicats et les plus importants, ceux où l'impétuosité du courant peut constituer une menace dangereuse, les arches du pont reposent sur plusieurs piliers reliés entre eux.

Vaut-il savoir quels sont ces piliers ? C'est d'abord Malte où, à côté du commandement des forces navales britanniques de la Méditerranée, on a établi le siège du commandement aérien en cette mer.

C'est ensuite l'Egypte où, en vertu des traités, l'Angleterre est autorisée à entretenir environ 10.000 soldats — et où réside le commandement supérieur des forces aériennes anglaises dans le Proche Orient. Neuf bases aériennes en dépendent : cinq en Egypte même (Aboukir, Alexandrie, Heliopolis, Helwan et Ismailia) ; une au Soudan (Khartoum) et trois en Palestine et en

(1) Le cap. de vaisseau Fr. Bertonelli, dans le numéro de Septembre de la « Rivista Aeronautica », organe du ministère de l'air italien.

Transjordanie (Amman, Ramleh et Sarafend).

En Irak, la base aérienne militaire de Hinaidi doit être transférée à partir de 1937 à Dhibban, à quelques 80 km. à l'ouest de Bagdad ; Hinaidi continuera à être utilisée comme aéroport commercial. Ici également, le même traité qui reconnaît l'érection de l'Irak en royaume indépendant accorde à la Grande-Bretagne le droit d'entretenir sur son territoire des forces aériennes ; la collaboration est toujours étroite entre le Foreign Office et les départements militaires.

En 1928, le gouvernement persan a adressé à la S.D.N. une protestation contre l'occupation par les Anglais de l'île Bahrein où ils ont établi d'ailleurs une base aérienne. Les Anglais ripostent en soutenant que cette île n'appartient pas « géographiquement » à la Perse. La controverse n'est pas prêt de finir. Toujours dans le golfe Persique, ils disposent également, de fait sinon toujours de droit, de l'île de Hanjan dans le détroit d'Ormuz et de Busidu, dans l'île de Kishm, toutes deux officiellement territoires persans.

Aden est tête de ligne d'un embranchement secondaire, par Kartoum, Aden, Muscat et Karachi.

Il suffit d'un coup d'œil sur la carte pour constater comment ce double tracé coïncide avec celui suivi par les avions de l'Imperial Airways.

Evidemment, dans ce domaine plus que dans tout autre, l'avenir n'est à personne. De grands courants d'idées traversent la masse, jusqu'ici amorphe, des peuples du Proche Orient. Peut-être demain le système d'hégémonie aérienne si minutieusement élaboré par la Grande-Bretagne pourrait-il être gravement compromis. Tel qu'il est, à l'heure actuelle, il apparaît toutefois singulièrement imposant.

G. PRIMI

La réception de L.L.A.A. le prince héritier de Suède et les princesses Louise et Ingrid à Ankara

Une réception particulièrement solennelle a été réservée hier, à Ankara, à S.A.R. le prince héritier de Suède et à L.L.A.A. les princesses Marie Louise et Ingrid. Le Chef de l'Etat, le président de la G.A.N. le président du Conseil et le ministre des affaires étrangères s'étaient portés personnellement à la gare pour saluer les augustes hôtes de notre capitale. Le Gazi Mustafa Kemal accompagnait le prince Gustave Adolphe de Suède, dans sa voiture jusqu'à l'hôtel et rentra ensuite à Çankaya. Avant midi, le prince héritier de Suède alla présenter ses hommages au chef de l'Etat, à la résidence présidentielle.

A 14 h. il y eut un dîner intime au Club « Anadolu » offert par Tevfik Rüstü bey en l'honneur du prince et des princesses de Suède.

Retour à la mère patrie

On annonce que 1200 Turcs de Bulgarie, réfugiés en Roumanie, seront prochainement rapatriés. Ils seront installés à Çorlu, en Thrace.

Le ministère de l'Intérieur a déjà envoyé à notre légation à Bucarest une somme nécessaire pour subvenir aux frais de voyage des immigrants.

La loi sur le travail

Ankara, 3 (Zaman) — Le conseil d'Etat a commencé l'examen du projet de loi sur le travail qui fixera de façon régulière les rapports entre employés et employeurs. Le projet contient d'importantes clauses sur les assurances sociales.

Avant d'expédier le projet au bureau de la Chambre, le Conseil d'Etat le soumettra à une étude minutieuse. Dans ce but, il a décidé de consulter plusieurs départements ministériels.

L'examen du projet durera quelque temps mais de toute façon, il sera voté au cours de la prochaine session de la Chambre.

Le procès de Hauptmann

Il est définitivement fixé au 11 courant

New-York, 4. A.A. — On a fixé au 11 courant le procès de Hauptmann qui aura à répondre à l'accusation d'extorsion de la rançon pour le bébé de Lindbergh.

Une vendeuse de billets de théâtre a formellement identifié Hauptmann comme lui ayant remis, le 26/11 dernier, un billet de banque faisant partie de la rançon payée par Lindbergh.

Une colonie juive dans le Zuyderzee

Amsterdam, 4. A. A. — M. James Mac Donald, haut commissaire pour les réfugiés allemands, inaugura hier après-midi, une colonie de Juifs allemands dans le Wieringerpolder, partie drainée du Zuyderzee où les colons, pour la plupart des anciens étudiants, reçoivent une initiation agricole en vue de leur émigration ultérieure en Palestine.

L'enquête sur le décès d'Emine hanım

Abdulhamit entre dans la voie des aveux

Nous avons entretenu à plusieurs reprises nos lecteurs des circonstances suspectes du décès d'Emine hanım, grièvement blessée d'une balle en dormant. Le substitut Sefik bey qui conduisit l'enquête a été mis sur la voie par certains aveux d'Abdulhamit, l'ami de la défunte. Celui-ci avait soutenu tout d'abord on s'en souvient que le coup de revolver fatal était parti spontanément, tandis que l'arme se trouvait sous le traversin. Dans ses dépositions ultérieures, il prétendit avoir tiré sans le vouloir, tandis qu'il examinait son arme. Le drame ayant eu lieu à 2 heures du matin, il est pour le moins étrange que notre homme se soit réveillé en plein sommeil pour contrôler le fonctionnement de son revolver.

D'autre part, on a reconstitué dans tous ses détails la vie commune d'Emine et d'Abdulhamit. La défunte, originaire de Cide, avait une sœur à Kâşpaşa et une tante à Kogâçlar. Elle habitait chez cette parente et travaillait dans un atelier de bas lorsque, il y a quatre ans, Abdulhamit fit sa connaissance. Ils cohabitaient depuis. Ces temps derniers leurs querelles étaient fréquentes. Abdulhamit qui avait promis mariage à Emine, ne pouvait tenir ses engagements pour l'excellente raison qu'il avait femme et enfants dans son pays, à Siirt. Il se peut qu'à la suite d'une nouvelle scène Abdulhamit, exaspéré, ait tiré sur Emine.

Celle-ci, ainsi que nous l'avions annoncé, dans un suprême geste d'abnégation, a donc menti à l'hôpital, en affirmant qu'elle avait été blessée accidentellement. Le meurtrier présumé a été soumis hier à un nouvel interrogatoire par Sefik bey et par le second juge d'instruction Ramazan bey.

Un drame sanglant sur le pont d'une mahone

Pour un paquet de cigarettes de 7 pstr!

La mahone du patron Bogos efendi était amarrée des voiles carguées et serrées le long des vergues, devant Kumkapi. Les hommes étendus sur le pont, au soleil, faisaient sieste. Il était midi et le travail était suspendu. On chargea le mousse Mustafa d'aller à terre, à bord du youyou, pour y chercher la ration habituelle de l'équipage ainsi que deux paquets de tabac de 7 pstr. pour les mâtros Ahmet et Halil. Mustafa revint ; il ne rapportait qu'un seul paquet de tabac qu'il remit à Halil.

— Et le second paquet ?

— Je l'ai oublié.

Incident banal, comme on le voit.

Mais voici que les deux marins mirent à se disputer l'unique paquet ramené par le mousse. Tous deux sont de Rize, patrie de la plupart des bateliers d'Istanbul. Ce sont des gaillards solides et... peu commodes. Rapidement ils en vinrent aux injures, puis aux coups. Soudain, Halil roula sur le pont de l'allège. Il venait de recevoir un coup de couteau au cou.

Et tout cela pour un misérable paquet de cigarettes !

Ahmet a été arrêté. Les autres membres de l'équipage, cités comme témoins, ayant fait de fausses dépositions, ont été aussi incarcérés.

Un wagon de tram qui se renverse

La motrice dirigée par le watan Sükrü efendi se rendant d'Uskudar à Haydarpasa a déraillé à la suite d'un brusque arrêt du courant électrique. Elle alla donner contre un poteau et se renversa.

Mimet hanım, femme du menuisier Salih efendi, qui se trouvait dans la voiture est blessée.

La police informe.

Un plancher qui s'effondre

Mecbure hanım domiciliée à Hoca Idris (Fatih) s'était rendue hier en visite chez son voisin Bahri efendi. Au moment où elle se disposait à rentrer chez elle, la charpente du plancher cédant sous ses pas elle tomba et se blessa grièvement à la jambe.

Elle a été transportée à l'hôpital Gureba.

DEPECES DES AGENCES ET PARTICULIERES

Le remaniement du cabinet Tatarescu

M. Titulescu a accepté en principe de faire partie de la nouvelle formation ministérielle

Bucarest, 4. A.A. — Le président du Conseil M. Tatarescu a fait hier aux représentants de la presse les déclarations suivantes :

« J'ai reconstitué le cabinet le lendemain même de la présentation de ma démission. Je suis surpris qu'une partie de la presse roumaine et étrangère ait pu appeler « crise » un simple acte de remaniement. A la veille de l'ouverture du Parlement, j'ai considéré nécessaire que le souverain puisse réexaminer la situation générale en appréciant aussi bien l'œuvre réalisée par notre gouvernement dans le passé que les solutions que nous entendons donner à l'avenir aux problèmes non encore résolus.

C'est à cette fin que j'ai présenté au roi la démission du cabinet.

Le souverain a bien voulu renouveler sa haute confiance et le gouvernement fut reconstitué hier. Nous continuerons ainsi à exécuter le programme qui, au moment où nous avons accepté les responsabilités du gouvernement, avait reçu l'approbation de la couronne et la ratification du pays.

A l'intérieur une politique de pacification, de détente, d'ordre et de reconstruction.

A l'extérieur une politique de conservation de toutes nos alliances et amitiés, une affirmation permanente de la solidarité indestructible de la Petite-Entente et une collaboration toujours plus serrée avec la France à laquelle nous lient les traditions d'hier et les intérêts supérieurs d'aujourd'hui.

La réalisation de ces deux politiques continuera à être dans l'avenir aussi le

but dominant de l'activité de notre gouvernement. Le gouvernement reconstitué se présente avec de nouveaux éléments qui apporteront à son activité la contribution des générations les plus jeunes.

Questionné par les journalistes sur la collaboration de M. Titulescu, le président du conseil répondit :

— J'ai prié M. Titulescu de reprendre sa place à la tête du département des affaires étrangères. Il a accepté en principe et m'a annoncé son départ pour Bucarest. A son arrivée, nous discuterons les normes et les conditions de notre collaboration.

L'équilibre des alliances s'est-il déplacé en Europe Orientale et sud-Orientale ?

Un article sensationnel du frère de M. Tatarescu

Bucarest, 4. — Un article paru hier, sous la signature du frère de M. Tatarescu, dans un journal qui vient d'être fondé ici, a suscité une vive attention dans les milieux politiques de Bucarest.

Il y est constaté notamment, qu'à la suite du rapprochement polono-allemand et de « l'étroite union », bulgaro-yougoslave qui s'est manifestée ces temps derniers, l'équilibre des alliances s'est quelque peu modifié dans l'Europe Orientale et sud-Orientale.

L'auteur de l'article conclut qu'il faut reconnaître la constitution de facteurs nouveaux, dont la Roumanie doit tenir compte.

Il saute, les mains liées, d'un train en marche!

Une tentative d'évasion sensationnelle d'un des participants au soulèvement du 25 juillet en Autriche

Vienne, 4. — L'un des participants à l'attaque du 25 juillet dernier contre le siège de la chancellerie et qui avait été condamné aux travaux forcés à vie a fait une tentative de fuite absolument sensationnelle. C'est un certain Danhauser. Il devait purger sa peine à la prison de Karlau. Au cours du transport du convoi des prisonniers vers cette destination, Danhauser, quoiqu'il eût les mains attachées, parvint à sauter hors du train en marche. Il se fit une entorse

au pied, mais cela ne l'empêcha pas de gagner la forêt voisine où il se dissimula. Mais les gendarmes s'élancèrent à sa suite et finirent par le retrouver.

L'arrestation du Dr Sonnleitner, de la police de Vienne, opérée il y a deux jours a été suivie par plusieurs autres. La femme et la sœur du Dr Sonnleitner ont été incarcérées, de même que deux autres fonctionnaires de la direction de la police de Vienne, tous deux accusés de menées secrètes et de propagande en faveur du mouvement national-socialiste.

La Hongrie et ses voisins

Budapest, 2. — A l'occasion du 2me anniversaire de son avènement au pouvoir, le général Goemboes, président du conseil, a prononcé un important discours concernant la politique étrangère du gouvernement ainsi que les relations de la Hongrie avec différents Etats européens. M. Goemboes a exprimé de nouveau sa vive gratitude à l'Italie qui, la première, a défendu la juste cause des revendications hongroises et envers laquelle la Hongrie maintient des liens indestructibles. Avec l'Autriche également les rapports n'ont jamais, depuis des siècles, été aussi cordiaux et sincères qu'aujourd'hui. La Hongrie désire intensifier les rapports d'amitié avec tous les pays notamment avec la Petite Entente.

Une entrevue Mussolini Schuschnigg

Vienne, 3. — La Reich Post annonce que le chancelier Schuschnigg fera une visite à M. Mussolini dans les premiers jours de novembre.

Un geste de protestation des avocats maltais

Malte, 4. — Le Conseil des avocats a décidé une suspension de ses travaux de 24 heures à titre de protestation contre l'ordonnance qui impose l'emploi du dialecte maltais au lieu de l'italien dans les tribunaux.

Perdu corps et biens

New-York 4 A.A. — Tout espoir de sauver les 26 hommes de l'équipage du cargo britannique Millpool est virtuellement abandonné. Le paquebot Ascania et le cargo Bawerhill effectuèrent des recherches, qui demeurèrent infructueuses dans les parages d'où le Millpool a envoyé les premiers signaux de détresse.

La tempête furieuse continue. Aucune station de T. S. F. n'a capté des nouvelles du Millpool depuis le dernier message indéchiffrable que celui-ci émit à 2 h. hier matin.

La situation est toujours trouble en Grèce

Athènes, 4. A.A. — Le conseil des ministres, réuni hier, examina la situation politique. Il décida de soumettre au vote de la Chambre le projet de loi électorale rejeté par le Sénat.

Par ailleurs, le président du Conseil M. Tsaldaris démentit certaines informations publiées par la presse dans la matinée selon lesquelles le gouvernement aurait décidé de procéder à des élections dans le but d'obtenir une Chambre révisionniste ou de recourir à des mesures contraires à la Constitution.

La constitution du nouveau Cabinet espagnol se révèle laborieuse

M. Lerroux espérait constituer cette nuit son ministère

Madrid, 4. — M. Lerroux, chargé de constituer le nouveau cabinet, se consacre activement à sa tâche. Toutefois, jusqu'à hier à midi il n'avait pas pu obtenir du leader catholique Gil Robles un engagement ferme de soutenir le nouveau cabinet. Les pourparlers avec les autres partis qui doivent participer à la formation du nouveau gouvernement de coalition dont la constitution est envisagée semblent se heurter à des difficultés. Dans le rapport au sujet de l'état des négociations en cours qu'il a présenté hier au Président de la République, M. Lerroux a exprimé l'espoir de constituer en tout cas le Cabinet dans le courant de la nuit.

Les monarchistes autrichiens tiennent un meeting

L'un des fils de l'archiduc François Ferdinand y prend la parole

Vienne, 4. — Les membres de l'organisation monarchiste « Reichsbund des Oesterreicher » ont tenu hier une réunion au cours de laquelle l'archiduc Max de Hohenberg, fils de l'ancien prince héritier François Ferdinand, a également pris la parole. L'archiduc annonça que des pourparlers ont été entamés ces jours derniers avec le gouvernement autrichien pour la restitution des biens et des propriétés des Habsburg.

Un chef des « Detachements d'assaut de la Marche de l'Est » (Ostmarkischen Sturmscharen) dont la direction suprême est entre les mains du chancelier Dr Schuschnigg, déclara que le détachement d'assaut entendait marcher la main dans la main avec les monarchistes. « L'Autriche, dit l'orateur, a toujours été une monarchie et elle le demeurera toujours. »

L'ex-ministre von Wiesner a parlé également. Il a pris violemment à partie la Petite Entente, qui a exigé du gouvernement autrichien une renonciation formelle au rétablissement des Habsburg.

« Il faut se féliciter, dit-il, que le ministre des affaires étrangères autrichien a rejeté ces prétentions de la Petite Entente. »

Un Congrès de médecine coloniale à Naples

Naples, 4. — A l'occasion de l'Exposition internationale des arts coloniaux, un Congrès de médecine coloniale auquel participent aussi les savants italiens et étrangers se tient ici.

Les aviateurs français à Rome

Rome, 4. — Les équipages de l'escadron de chasse française qui se trouve à Rome, ont rendu hommage à la tombe du soldat inconnu et aux tombes des souverains italiens au Panthéon où ils ont déposé des couronnes.

Bibliographie

Ankara, le Liban, Bagdad

Un livre vient de paraître sous le titre « Ankara-Lübnan-Bagdad ». Il contient les notes de voyage d'un jeune zootechnicien ture, Salâhettin Emin bey. La lecture d'un ouvrage de Fâlih Rifki bey « Sur les bords de la Tamise » nous permet de nous renseigner sur les conceptions d'un Ture qui visite l'Angleterre ; elle nous apprend comment le Ture voit, apprécie, et décrit le « Londres de la crise ».

Comment un Ture décrirait-il ses impressions de voyage s'il quittait le territoire ture pour se diriger vers l'Orient, visiter et observer les pays d'Orient ? Le livre intitulé « Ankara-Lübnan-Bagdad » nous offre le meilleur exemple que nous puissions trouver à ce propos.

Tout le monde peut aller visiter l'Irak, mais seul un révolutionnaire ture peut y voir et y observer. Fâlih Rifki bey en voulant nous tracer la décadence de l'empire britannique emploie ces termes : « Nous avons vu sombrer un empire, aussi savons nous mieux que tout autre comment se ruinent les empires. » Salâhettin Emin bey dit à son tour :

« Nous avons fait d'une semi-colonie un pays libre et nous poursuivons encore notre tâche ; nous savons mieux que quiconque ce qu'est une semi-colonie. »

Lisons ensemble maintenant quelques extraits de son ouvrage :

« En entrant dans le temple dédié à Vénus, je promenai mes regards en vain pour découvrir la statue de la déesse de l'amour. Je me souvins alors de l'Aphrodite au bras cassé qui est conservée dans une pièce obscure du musée du Louvre. Tout comme l'autel qui a été porté de Pergame à Berlin, les richesses archéologiques de Syrie doivent sans doute orner les salons d'un British Museum quelconque. »

Un Allemand ou un Français ne peut écrire ces lignes, car tous les deux ignorent le tourment qu'un intellectuel peut éprouver en assistant au pillage de ses richesses archéologiques.

En une autre page nous lisons ces lignes :

« Les mosquées constituent en Syrie comme dans tout l'Orient l'écran, la tranchée de l'impérialisme. La révolution turque après avoir pris d'assaut cette tranchée implanta en Turquie l'ère de la véritable rénovation. Nous vivons encore cette époque révolutionnaire. »

L'impérialisme n'est en repos que là où la garde est confiée à la théocratie. Tant que ce portier — la théocratie — n'est pas chassé, il ne sera pas possible de mettre à la porte celui qui est installé dedans.

Hama, si célèbre autrefois par ses soieries, est envahi par la soie japonaise ; dirait un marchand japonais. Dans le grand bazar, situé au centre de la ville tel qu'un labyrinthe obscur, c'est à peine s'il me fut possible de trouver dans une boutique quelques échantillons de vieux tissus de Hama. Ici le commerçant a mis sur son banc, en croissant ses jambes, lit le Coran. Sur les rayons de sa boutique vous ne voyez comme marchandise que de la camelote occidentale. L'industrie du textile occidentale ne se sent peut-être nulle part plus à l'aise que dans les pièces obscures de ce bazar oriental. »

L'industrie de la soie syrienne a été fondée autrefois par Midhat pacha. Pour encourager cette industrie nationale, Midhat pacha et sa femme refusaient de recevoir soit chez eux soit dans les départements officiels la visite des connaissances ou des citoyens qui n'étaient pas vêtus d'un costume qui n'était pas confectionné en tissu indigène.

Et dire que le marchand d'aujourd'hui lit le Coran quand les pièces de soie provenant de l'industrie fondée par Murbet pacha (les habitants de Damas appellent ainsi le grand val) pourrissent dans la poussière !

Songez que sous Omar, le Coran se lisait clandestinement ; vous mesurez alors la différence qui existe entre la religion et la théocratie.

L'observation du kémaliste Salâhettin Emin n'est-elle pas excellente ? Mais continuons :

« Le lendemain nous visitâmes les ruines de Palmyre que les Arabes appellent Tadmur. Cette importante étape du commerce de Rome avec l'Asie centrale, sous les Romains, a connu autrefois la prospérité, l'opulence, un goût raffiné des arts et de grands souverains. »

Aujourd'hui, sur l'emplacement des immenses trésors de jadis, on ne peut voir que quelques colonnes renversées, des mendiants qui font un bain de soleil dans les rues où se promenaient avec ostentation les ministres portant le costume doré de la reine Zénobie. »

En face des ruines de Palmyre seul un kémaliste peut évoquer le commerce de Rome avec l'Asie Centrale, car sa génération a été appelée à créer de nouvelles conditions économiques et à contribuer au relèvement

du Proche Orient.

L'Irak, continue ailleurs l'auteur, a saisi le sens de la révolution d'Anatolie. Depuis Sarjürssit jusqu'à Babalmuagaur vous verrez souvent dans les vitrines le portrait du grand Gazi monté sur son cheval victorieux, en marche vers Izmir.

La conscience des masses a deviné le chemin lumineux qui conduit l'Orient de la boue à la gloire. »

Dans la lutte pour la liberté nationale le mouvement précurseur s'appelle kémalisme et le leader en est Gazi Mustafa Kemal.

L'Irakien a saisi cette vérité et le Ture en présence de ce fait ne peut manquer de ressentir une juste fierté. Mais lisons encore un passage de ce beau livre.

« En partant de Kerkuk pour Mossoul, nous vîmes dans la zone pétrolière plusieurs puits qui nous donnaient l'impression d'un vaste champ volcanique éteint. Ici les noires cheminées élancées ne sont pas seulement le triomphe de la technique mais aussi les drapeaux de la conquête. »

Ce petit livre est plein de notes de voyages qui sont toutes de cette valeur. Il est vraiment rare de rencontrer un technicien qui ait si bien compris et interprété ce qu'il a vu et qui ait si parfaitement décrit ses impressions.

Certes, dans la Turquie émancipée, un technicien ne doit pas être nécessairement un écrivain. Mais il est tenu cependant de bien s'assimiler les principes fondamentaux de notre révolution. N'est-ce pas la raison pour laquelle nous avons créé dans notre Université un institut de la Révolution ?

BURHAN ASAF

«...Les lecteurs du roman que voilà, s'ils ont lu le précédent (L'Homme vierge), constateront que les deux ouvrages, aussi éloignés que possible par la structure et la manière, ont une lointaine parenté de sujet. Il s'agit, de part et d'autre, du jeune homme moderne en présence de la femme. »

Mais Arsal est une conscience supérieure, et par l'absolu de son caractère, sinon une exception, au moins un cas limite. Tandis qu'il existe en ce moment, je crois, en France, des centaines de Rolands (le héros de Voltaire) ni meilleurs ni pires, ni plus ni moins intelligents, et concevant à la façon de Roland l'amour, l'honneur, la sensibilité, l'argent. Tellement que, — le livre ayant paru découpé en une vingtaine de tranches dans un périodique, — nombre de jeunes gens m'ont écrit qu'ils s'y reconnaissent, d'ailleurs sans déplaisir.

D'autres, toutefois, m'ont invité à convenir que tous les jeunes gens modernes ne sont pas des Rolands ; que, par exemple, il est d'intellectuels, de passionnés, d'inquiets des problèmes moraux. C'est vrai. Si tel n'était pas mon avis, je n'aurais pas conté l'aventure d'Anpal. Mais ceux-là sont un groupe choisi. Roland s'inscrit au contraire parmi ceux qui offrent tous les caractères spécifiques de leur époque sans presque rien y ajouter d'individuel.

C'est en ces termes que M. Marcel Prévost juge lui-même sa dernière œuvre, que nous commencerons à publier dès demain, en feuilleton. Nous aurions mauvaise grâce à rien ajouter à cette opinion, la plus autorisée en l'occurrence.

La Presse

Notre excellent confrère *La Turquie*, édition en français du *Milliyet*, entre aujourd'hui dans sa seconde année d'existence. Examinant avec une légitime satisfaction, le bilan de la tâche qu'ils ont accomplie nos confrères écrivent à ce propos : « Ce n'est ni à travers un verre colorant ou tout est vu en rose, ni à travers un prisme qui reflète le pessimisme systématique et haineux que nous avons dépeint la vie nationale et internationale. Nous nous sommes efforcés d'être objectifs, de nous abstenir de toute exagération, dans un sens comme dans l'autre, nous bornant à demeurer l'informateur consciencieux du public en ayant toujours et surtout l'intérêt national présent devant nos yeux. »

Ce jugement a été ratifié par le public, seul juge en l'occurrence, ainsi qu'en témoignent les rapides succès du journal. Nous sommes heureux, à cette occasion, de présenter à nos confrères de *La Turquie* nos félicitations cordialement confraternelles.

Le retour du Roi d'Italie à San Rossore

San Rossore 3. — Le Roi revenant de Naples où il a assisté à l'inauguration de l'Exposition Coloniale est arrivé ici.

Les élections municipales

L'affluence des citoyens aux urnes continue à être intense



Des aspects des élections municipales. — En haut à la section de vote de Beyoğlu ; en bas, à la section d'Emin-önü

Les membres de l'Union des Femmes se livrent à une active propagande dans toutes les circonscriptions électorales.

Du reste, les candidats sont constamment près des urnes, intrigués certainement de connaître, à chaque phase, le résultat des élections.

On devine que des incidents comiques peuvent se produire fréquemment.

— Ainsi, raconte Nakiye hanım dans le *Milliyet* un électeur est venu s'arrêter devant moi en tenant son bulletin. Il ne me connaissait pas ; il promena longtemps ses regards sur la liste. Après avoir beaucoup hésité, il biffa un nom d'un trait de crayon. Je me suis penchée, intriguée de sa-

voir le nom du candidat frappé d'ostacisme. Malédiction. C'était moi !...

Nos regards se croisèrent un instant sans que nous échangions une parole. Evidemment je me suis abstenue de toute observation.

Un autre fait non moins comique est survenu à Adali Avni bey, membre du conseil permanent et candidat aux nouvelles élections.

Tandis qu'il faisait les cent pas devant l'urne de Beyoğlu, un électeur s'approcha de lui et lui dit :

— Monsieur, vous devez être fatigué, me permettez vous de vous offrir un siège ?

— Je veux bien répondit Avni bey du tac au tac ; mais pas ici, au Conseil de la Ville, mon cher électeur.

La vie locale

Nos hôtes de marque

La mission chinoise

La mission militaire chinoise qui se trouve en notre ville a visité hier accompagnée de Nahid bey, professeur à l'Académie de guerre, l'école de tir des officiers. La mission chinoise visitera aujourd'hui l'Académie de guerre et partira demain pour Ankara.

Le Vilayet

Le renouvellement du conseil d'administration de la Chambre du Commerce

Les élections des nouveaux administrateurs de la Chambre de Commerce dont la composition est renouvelée tous les trois ans, auront lieu prochainement. Le mandat des administrateurs actuels, élus le 14 décembre 1931, expire à la fin du mois. Des préparatifs sont en cours en vue des nouvelles élections. Cette question sera débattue à la prochaine réunion du conseil qui est convoqué pour lundi. Une commission sera formée pour s'occuper de cette affaire.

L'arrivée d'Agâh bey

Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Agâh bey, qui se rend en Occident, sera de passage demain à Istanbul.

La réorganisation des formalités douanières

Seyfi bey et Hasan bey respectivement directeur principal des douanes et de la surveillance douanière à Istanbul, qui avaient effectué récemment un voyage d'études au Pirée et à Alexandrie ont soumis au ministère des douanes et des monopoles leur rapport sur le résultat de leurs investigations.

A la Municipalité Fraudeurs

Afin de permettre aux consommateurs la distinction entre le mouton et la chèvre la direction des abattoirs avait décidé d'apposer un sceau rouge sur la viande de chèvre et un sceau bleu sur celle du mouton. Il semble que certains bouchers ont tout de même trouvé le moyen de continuer leur odieuse manœuvre en vue de faire passer... la chèvre pour du mouton.

Une enquête faite hier par les préposés de la Municipalité a permis de révéler un nouveau genre de fraude pratiqué par certains bouchers. Ceux-ci au moyen d'un produit chimique effacent le cachet rouge pour le remplacer par un faux cachet bleu.

Un procès verbal a été dressé à l'endroit de ces fraudeurs ultra-modernes.

Les ves parisiennes souterraines

Le cabinet de toilette souterrain, construit par la Municipalité à Sultan Ahmet, sera ouvert incessamment au public.

La construction de deux vespasiennes du même genre sera entamée bientôt à Taksim et à Sultan Haman.

L'enseignement

Les inscriptions

Seuls les enfants nés en 1927 et 1928 ont été admis cette année aux écoles primaires ; néanmoins, le nombre des inscriptions dépasse 15.000. Il y aurait en tout 80.000 élèves dans les classes primaires d'Istanbul.

En revanche, très peu d'élèves sont admis dans les facultés de l'Université et y en a eu 15 seulement à la Faculté du droit, le chiffre n'est guère atteint dans les autres, à part la faculté de médecine.

Une inspection au Lycée allemand

Le conseiller de l'enseignement Redvan Nafiz bey a visité hier le Lycée allemand où il s'est livré à une enquête sur l'enseignement et l'administration de cet établissement scolaire. Redvan Nafiz bey est parti par l'Express d'hier soir pour Ankara.

La célébration du millénaire de Firdevsi à l'Université

Une cérémonie organisée par la Faculté des Lettres aura lieu aujourd'hui dans la salle des conférences de l'Université à l'occasion du millénaire du grand poète persan Firdevsi.

Le «dekan» de la Faculté des Lettres prononcera un discours. Plusieurs autres orateurs prendront ensuite la parole pour retracer la vie et l'œuvre du poète Firdevsi. Des explications seront données sur le Chahnamé, le chef-d'œuvre du poète et on racontera les aventures de Firdevsi avec le sultan Mâgmüt Gaznevi.

Professeurs en congé

Les professeurs Schwartz et Lipman, professeurs à l'Université, sont partis en congé pour l'Allemagne. Ce sont leurs adjoints qui enseigneront jusqu'à leur retour.

Les associations

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Aventures de guerre d'un agent britannique dans une base navale allemande

IV
(suite et fin)

« Karl, ayant vu qu'il n'y avait rien à faire, continua de fuir. Mais tout le monde était alerté. Un projecteur placé sur une tour fouillait méthodiquement les alentours. Karl put en éviter la lueur en se couchant à l'ombre d'un talus. Puis la lumière s'éloignant, il prit de nouveau les jambes à son cou et atteignit bientôt la clôture de fils de fer. Il demeura quelques minutes à chercher l'issue, la découvrit enfin et put échapper sans être vu. Il resta caché toute la journée et le lendemain car tout le pays était battu par des patrouilles. Quand finalement il revint à Kiel, il trouva toute la ville en effervescence à la suite de son raid. »

« On avait découvert le cadavre de Richard, mais comme rien ne permettait de l'identifier on l'enterra comme espion inconnu. Après cette tentative les gardes furent doublés et tout le terrain protégé par des fils chargés d'un courant électrique. Les bombes laissées sur place étaient des explosifs d'origine militaire. Karl fut extrêmement déprimé par cet échec. Quand il en raconta l'histoire à G. celui-ci le réprimanda sévèrement de n'avoir pas laissé une bombe dans le magasin d'obus, mais Karl s'obstina à soutenir que cela n'aurait pas produit une grosse explosion. »

« Bien que doué d'un courage extrême il était parfois d'une grande stupidité. Dans la suite il s'occupa, autant que je sache, de la destruction de la base aéronautique d'Alhorn qui lui valut une belle rémunération. J'ignore tout à fait pourquoi il trahissait son pays, mais je n'eus pas l'impression qu'il agissait uniquement par amour du gain. »

La fuite

« En mai 1918 j'étais à bout ; j'avais trop présumé de mes nerfs. J'obtins une permission pour maladie et l'on m'envoya dans une maison de convalescence près d'Oldenbourg où la plupart des malades étaient des ouvriers en munitions. Là mes nerfs menacèrent de me lâcher complètement ; ma terreur constante était de parler en rêve et qu'un ou deux mots murmurés en anglais me trahissent. Finalement je ne pus y tenir davantage et fis une chose fort peu sage. Un beau jour je quittai la maison sans parler à qui que ce fût, me rendis à Oldenbourg et pris le train pour Hambourg où j'allai droit chez G. en le priant pour l'amour de Dieu, de me faire quitter l'Allemagne. Il dut comprendre que j'étais au bout du rouleau, car au lieu d'insister pour m'empêcher de désertir mon poste, il fut la prévenance même. »

« Mais il m'avertit que je ne devais pas, lui et moi, dans le plus grand danger. Il était possible naturellement que mon départ fût attribué à un choc nerveux provoqué par une explosion d'obus dans quel cas je ne serais pas poursuivi. Mais G. préférait ne rien risquer. Il me trouva une chambre dans un quartier peu fréquenté de la ville et m'interdit de sortir à moins qu'il ne m'y invitât. Puis un soir, une semaine plus tard il vint me chercher et me conduisit dans une taverne au bord de l'eau où nous rencontrâmes le capitaine d'un cargo siédois qui venait d'apporter une cargaison de minerai de fer de Gothenbourg. Je fus présenté comme un déserteur allemand désireux de quitter son pays jusqu'après la guerre. »

« Après de longs marchandages le capitaine déclara m'accepter à bord contre paiement de 2.000 marks. Après tout il ne courait pas grand risque, car si j'étais découvert il ne me connaîtrait pas et j'avais solennellement juré de ne pas révéler sa complicité. Je fus

donc fourré à fond de cale et le lendemain le vapeur descendit le fleuve jusqu'à Brunsbüttel.

De là il traversa le canal «Kaiser Wilhelm» et pénétra dans la Baltique. Quand nous fûmes en plein mer, je m'arrangeai pour être «découvert». En présence de ses hommes le capitaine menaçait de me livrer à la police dans le prochain port. Mais j'étais alors très malade et j'avais fort mauvaise mine et les marins suédois au bon cœur me consolèrent en me disant que le bateau du capitaine était plus dangereux que sa langue. Je savais en effet n'avoir à craindre.

«At home»

«Je débarquai sans difficulté à Gothenbourg où je restai quelques jours avant de poursuivre pour Stockholm où je me fis connaître aux autorités britanniques et me mis en relation avec le quartier général de mon service. Il fut question de mon retour en Allemagne après une longue permission de détente, mais j'en avais en assez. Je rentrai donc en Angleterre et n'eus pas à me plaindre de la réception que m'y firent mes chefs extrêmement satisfaits de mon travail, comme c'était d'ailleurs naturel. Je pus leur donner les informations les plus récentes sur la Flotte de Haute Mer et la situation générale à Wilhelmshaven. Avant mon départ déjà des symptômes incontestables de désagrégation s'étaient manifestés au sein des équipages allemands et plus encore des maistrances d'arsenaux qui comptaient un certain nombre de communistes déclarés. »

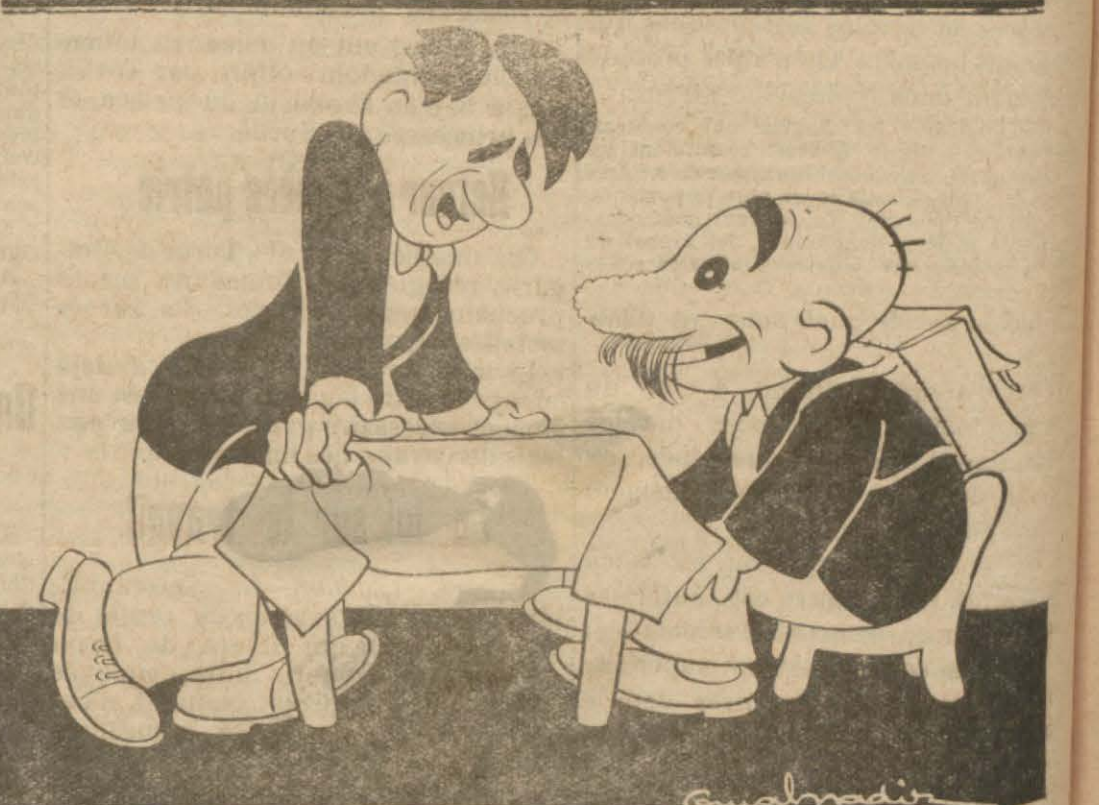
«Autant que je puisse juger, je n'ai jamais été soupçonné sérieusement. Je connus certains moments très durs pendant les trente mois que dura mon séjour à Wilhelmshaven, mais soit bonne chance, soit présence d'esprit, ou les deux ensemble, je sus toujours me tirer d'affaire. J'ai vu tout ce qui compte dans la marine allemande, du Kaiser et von Tirpitz aux personnages de moindre importance et j'ai même fait quelques réparations d'installations électriques dans la cabine de l'amiral Scheer à bord du bateau amiral *Friedrich der Grosse*. »

«J'ai en l'impression que la Flotte de Haute Mer avait atteint son point culminant au cours d'été 1916, c'est-à-dire après la bataille de Jutland. Elle avait été fort malmenée au cours de cette engagement, c'est vrai, mais l'issue en avait inspiré aux équipages une grande confiance dans leurs bateaux et ils étaient tous disposés à risquer un nouveau combat. Mais quand la flotte sortit de nouveau en août, uniquement pour rentrer au port sans raisons aux apparences, les hommes se mirent en tête que l'Etat-major naval s'était interdit toute autre action d'envie. Aussi leur combativité commença-t-elle à décroître et les mutineries de Wilhelmshaven et de Kiel en juillet 1917 — beaucoup plus graves qu'on ne le sut hors d'Allemagne — préparèrent les voies à la débâcle finale d'octobre 1918. »

Le concours Gordon Bennett des sphériques

Varsovie, 3. A.A. — Contrairement aux prévisions, la troisième place du concours Gordon Bennett reviendra non pas au ballon *Polonia* mais au *Belgica*.

Ainsi, le premier sera le ballon *Kosciuszko* avec 1.331/8 kilomètres, le deuxième le *Warszawa* avec 1.304/76, le troisième le *Belgica* avec 1.174/43, le quatrième le *Polonia* avec 1.138/54 et le cinquième le *Zurich* avec 1.050/4 kilomètres.



Des cours seront créés à l'intention des boutiquiers et des artisans.

(Les journaux)

— Quel est le meilleur moyen d'attirer la clientèle ?

— Vendre à crédit !...

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

La Bourse

Istanbul 3 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 97.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.75
Unitaire I 29.50	Anadolu I-II 46.15
" II 28.15	Anadolu III 47.75
" III 28.35	

ACTIONS

De la R. T.	59.-	Téléphone	10.25
1 ^{er} Bank. Nomi.	10.-	Bomonti	18.-
Au porteur	10.-	Deros	18.-
Porteur de fond 105.-		Ciments	13.20
Tramway	32.-	Itihad day.	13.25
Anadolu	27.40	Chark day.	0.85
Chirk-Hayri	15.50	B. Ila-Karsidin	1.55
Régie	2.25	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.03.-	Prague	19.74.50
Londres	615.-	Vienne	4.26.60
New-York	80.38.85	Madrid	5.81.96
Bruxelles	3.38.99	Berlin	1.97.45
Milan	9.28.75	Belgrade	34.69.75
Athènes	83.38.25	Varsovie	4.19.45
Genève	2.44.60	Budapest	3.90.16
Amsterdam	1.17.-	Bucarest	79.47.-
Sofia	66.30.-	Moscou	10.82.75

DEVICES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	160.-	1 Schilling A.	22.-
1 Sterling	618.-	1 Pesetas	18.-
1 Dollar	123.-	1 Mark	49.-
20 Lirettes	214.-	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.-	20 Lei	18.-
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	53.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch	—
20 Léva	23.-	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.-	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.-	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLU

Un Roman par Lettres

Par TANCREDE MARTEL

I

Charles Pinson à Victor Ducreux

1^{er} septembre 19 — Tu me demandes, mon cher ami, ce que je deviens? Rien de plus simple, je suis en Touraine, non loin de Luynes, chez un fort aimable homme dont j'ai peint le portrait, ce printemps, M. Honoré Descloches, riche propriétaire, Parisien neuf mois de l'année, ce qui lui permet de s'ériger en Mécène. Cet ancien industriel s'est mis à aimer les arts, et je l'initie à nos saints mystères. Il commence à distinguer un Rembrandt d'un Watteau. Il est plein de bonne volonté. Il veut me garder en son castel jusqu'aux premiers jours de décembre. Que faire? Un conseil, je t'en fais prodigieux.

II

Victor à Charles

3 septembre. — Je te réponds tout de suite: le paysage manque à ta gloire. Va surprendre dame Nature chez elle, prépare la-bas ton prochain Salon. A moins de dix mille francs, dimensions ordinaires, plus de portraits! Tu as besoin de renouveler tes exercices. Ceci soit dit sans mécontenter en rien ce châtelain, qui me paraît tenir à son peintre. Les Mécènes sont rares sur les bords de ce fleuve qui la Seine a pour nom, comme nous chantions à vingt ans. Un Mécène aux bords de la Loire vaut donc son pesant d'or. Prends l'or sans être pesant. — (P.S. — Ces choses-là n'arrivent qu'à toi. Demande au monsieur s'il y a place pour un sculpteur).

III

Charles à Victor

10 septembre. — Rien à faire-ici pour le ciseau et l'ébauchoir. La famille Descloches se pique de mondanité et croit que vous êtes tous d'affreux tailleurs de pierres, d'incorrigibles bohèmes, quoi! Je cherche en vain à la démentir. Toutefois, si l'on parle d'un buste, soit tranquille: à toi le morceau! Je vais sur nature, c'est-à-dire que Mécène et moi, nous tirons du lièvre et du faisan toute la journée. Le soir, grand dîner, habit noir et cravate blanche, douze personnes à table. Je chante des romances en compagnie de Mlle Descloches, qui est charmante, ma foi, en dépit d'un nez peut-être un peu retroussé. J'ai couvert de dessins son album. Elle m'a écrit volontiers. Elle rit de tout son cœur quand j'écris les deux Bougreux acquis autrefois par Monsieur son père. Le papa voit tout cela d'un bon œil. La maman monte la garde autour de nous, mais la fille n'a qu'à dire un mot pour que toute la parenté approuve.

IV

Charles à Victor

30 septembre. — La villa Descloches est toute en joie. La demoiselle du lieu possède une poulie; je sors avec elle, le cheval, dans le bois... La maman fait moins sentinelle. Je crois comprendre que la peinture est plus que jamais en honneur. Mon ami, il faut te dire que Lucienne est ravissante: cheveux blonds vénitiens, une taille adorable, des yeux, des bras... Bref je suis amoureux. Le grand mot est lâché, et l'espoir ne m'est pas interdit. Mécène disait, l'autre soir, tout bas à sa fille: «Et pourquoi pas, mon

enfant, si tu crois...» Le reste m'a échappé. De quoi parlaient-ils? Oh! ces phrases incomplètes, quel cauchemar! Enfin! Je commence à mettre en avant mon oncle, l'inspecteur général des ponts et chaussées... On m'écoute! J'ai une famille... Qu'en penses-tu?

V

Victor à Charles

4 octobre. — Tu m'embêtes! Je ne veux pas me marier.

VI

Charles à Victor

6 octobre. — Merci de ta ligne élégante. Mon devoir est tout indiqué. Cet ange m'a autorisé à demander sa main aux parents. Tu seras mon premier témoin; pour second, j'aurai Barnichon, l'animalier de l'Académie Robert. De la tenue, ce jour-là, à mes amis, et pas de blagues!... Je suis heureux. Je t'embrasse.

VII

Victor à Charles

8 octobre. — Si tu crois qu'on entre ainsi à l'Institut, tu me parais riche d'illusions. Enfin, c'est ton affaire. Encore un peintre, noyé dans le mariage! Et tout ça pour deux cent mille francs de dot et des cheveux blonds qui sont peut-être faux!

VIII

Charles à Victor

14 octobre. — C'est fait, mon ami. J'exalte de bonheur. On m'accorde la main de la déesse. J'ai tâté mon oncle: l'excellent veillard approuve et m'a souri. J'écris à Barnichon; quand à toi, tiens-tu prêt. (P.S. — Tu te trompes: la dot est de trois cent mille francs, et les cheveux sont authentiques.)

IX

Charles à Victor

24 octobre. — O joie! Le mariage est fixé au mercredi 14 novembre. Tout se fait en Touraine: après quoi, fugue des époux en Provence, en Italie, et retour de M. et Mme Pinson à Paris, vers le milieu de printemps.

X

Victor à Charles

27 octobre. — C'est avec une profonde joie, Seigneur, que j'ai appris le prochain mariage du plus célèbre de nos peintres néo-grecs avec la belle et blonde Lucienne Descloches. Je ne saurais trop vous féliciter d'avoir jeté l'ancre devant la côte d'émeraude et d'or, les rives verdoyantes et fleuries, où réside cette jeune fille aimée des dieux. Afin d'associer la Grèce, votre aïeule, à la cérémonie du 14 novembre j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, dès le matin de ce jour bœuf:

10) Cinquante hoplites grecs, ayant trop combattu à Marathon et à Salamine, et commandé par un tuxiarque, occuperont en armes l'agora de Luynes dans le but de saluer en vous l'admirateur d'Apelle et de Praxitèle, pendant que la flotte athénienne, embossée dans les étangs de la villa Descloches, tirera des salves d'honneur de quart d'heure en quart d'heure;

20) Cinquante poètes grecs, couronnés du laurier d'or, vêtus d'un péplos de couleur violette à bordure de pourpre de Milet, armés de leurs lyres et procédés du grand-prêtre de Bacchus, déclareront, sur le passage du fiancé et de la divine Lucienne, les plus beaux poèmes d'Homère, d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide;

30) Cinquante jeunes filles, vêtues de lin blanc, à la chevelure calamistrée ayant toutes servi de modèles à l'immortel Phidias pour les Panathénées du Parthénon, et appartenant par conséquent à la meilleure noblesse d'Athènes entonneront «l'Hymne à Lucienne», composé par le grand Anacréon, dès que la fiancée posera son pied sur les degrés du temple. (A ce même instant, les hoplites mettront à mort, sur l'agora de Luynes, cinquante Philistins exclusivement choisis parmi les anciens professeurs de peinture de l'école dite de David.)

40) Cinquante jeunes femmes de Corinthe et d'autres lieux, couronnées de roses, remplaceront les jeunes filles, dès que l'admirable Lucienne et son mari sortiront du temple, et chanteront à l'adresse de l'épouse le péan des légitimes amours.

50) Enfin, à l'arrivée du cortège au prytanée, et pendant toute la durée du festin nuptial, cinquante élèves de l'école des beaux-arts de Lacadémone, couronnés de pampres verts et richement vêtus, danseront et chanteront en s'accompagnant de la flûte et du tympanon. Après quoi, les archontes vous laisseront libres.

Tels sont, Seigneur, les gestes amicaux et décoratifs qui marqueront la grande journée, même avant laquelle j'ai l'honneur etc, etc.

XI

Charles à Victor

31 octobre. — Ah! mon ami, quel désastre! Le mariage est rompu, et tu en es la cause. Je t'avais pourtant supplié de ne point faire de blagues et tu t'avisas de m'écrire une lettre de rapin! Cette lettre, mon malheur a voulu que je l'oublie sur la cheminée du salon; tu penses bien que ma future belle-mère ne s'est point privée de la lire... Aussi, ai-je reçu un de ces savons. «Qu'est-ce donc, monsieur, que ce M. Victor Ducreux, de Paris votre premier témoin, qui se prépare à amener des modèles, des Philistins et un prêtre de Bacchus, à la noce de ma fille? Croyez-vous que nous souffrirons de pareilles abominations? Et ces cinquante cadavres de professeurs, etc, etc.» — Bref, mon vieux, tout est par terre.

XII

Charles à Victor

1^{er} novembre. — Victoire, mon ami, victoire! La divine Lucienne a tout arrangé. Elle a lu à papa et à maman quelques fragments de l'Histoire Grecque de Duruy, et nous avons gain de cause. Elle meurt d'impatience de connaître un homme d'esprit tel que toi... Tu l'as séduite de loin. Arrive! On t'attend à bras ouverts... Et de la tenue!

XIII

(Trois ans après)

«Encore un divorce, dans le monde des arts: celui de M. Charles Pinson, le peintre bien connu, et de Madame, née Descloches. On croit savoir qu'un des meilleurs amis du jeune ménage, le sculpteur D..., n'est pas tout à fait étranger à ce petit événement parisien.» — (Les journaux.)

Au Ciné SUMER
(ex-Artistik)
Caprice de Princesse
(Ma Sœur et Moi)
avec:
Albert Préjean
Marie Bell
Armand Bernard
Le Premier Grand Film
de la Saison
Allez le voir
vous serez émerveillés
FOX JOURNAL
Demain à 11 h. matinée à prix réduits Tel. 42851

Ce soir première au Saray de:
MELODIE OUBLIEE
avec:
JACK PAYNE
et son fameux orchestre
Dans le jazz qui étale, triomphant, une mélodie oubliée renaît, évoquant un drame émouvant. C'est un beau film!
FOX JOURNAL
et début des **MICKY MOUSE**

CINE SARAY (Ex-Gloria)
Mardi et Mercredi 9 et 10 octobre
Représentation de la troupe
Basit Riza
"Les Baiser Perdus,"
(Redefisz Baseler)
D'André Birabeau
(Trad. M. Ferudun)
Décor: par le groupe D.
Les guichets sont ouverts tous les jours

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 1 milliard 280 millions
—o—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France),
Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-
ri, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara,
Sofia, Varna, Burgas, Plovdiv.
Banca Commerciale Italiana e Rumana,
Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau,
Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egit-
to, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca,
Athènes, Salonique, Le Pirée.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano.
Bellinzona, Siasio, etc.
Banque Française et Italienne pour l'A-
mérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosar-
io, de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-
Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bo-
gota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Socie-
ta Italiana di Credito, Vienne, Milan,
Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Var-
sovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equatore) Goyaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Pa-
lazzo Karakeuy, Téléphone Péra
46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Alalemdjian Han,
Direction: Tel. 22.903. — Opérations gén.:
22.915. — Portefeuille Document: 22.903.
Position: 22.911. — Change et Port.:
22.912.
Agence de Péra, Istiklal Ujad. 247. Ali
Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata
Stamboul.
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

TARIF DE PUBLICITE
4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos: " 100 la ligne

Allez au Ciné **ALHAMBRA** voir: 2 Grands et Beaux Films
Ramon Novarro
dans:
LES NUITS DES PAGODES
Norma Scheerer
dans:
Le Divorce
Entrée 25 Piastres

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Le crédit agricole en Turquie

Rüsti Bekir bey correspondant du *Cumhuriyet* à Zonguldak adresse à son journal la lettre suivante:

Le ministre de l'économie nationale Celal qui était venu dernièrement à Zonguldak a examiné de près les travaux des ingénieurs et des techniciens en cours dans la zone où seront créées nos industries sidérurgiques et chimiques. Les investigations entreprises tant par le ministre que par ces spécialistes marqueront un tournant non seulement dans la vie économique de Zonguldak mais dans celle de toute la Turquie.

Il est question de l'augmentation de notre production houillère et de la construction d'une grande centrale d'électricité devant fournir le courant qui actionnera une partie au chemin de fer de la Turquie.

Il ressort des données recueillies jusqu'à ce jour sur le rendement de notre bassin houiller qu'il pourra atteindre cette année-ci un million cinq cent mille tonnes et même dépasser ce chiffre. Or d'après notre nouveau programme économique la production annuelle de la houille doit être portée à cinq million de tonnes. Les deux millions de tonnes seront alors consommés par nos chemins de fer, nos bateaux et les fabriques se trouvant présentement en activité et celles qui commenceront à travailler au fur et à mesure de l'exécution de notre programme industriel quinquennal. Le restant, soit trois millions de tonnes, sera exporté. Néanmoins il y a un point qui donne à réfléchir. Sur la quantité extraite maintenant et s'élevant à un million et demi de tonnes, les 800 mille tonnes sont affectés à nos besoins intérieurs et les sept cent mille sont exportées.

Quels seront les débouchés que nous pourrions trouver en vue d'écouler les trois millions de tonnes? On compte à cet effet sur l'accroissement général de la consommation du charbon qui a été amenée par le développement général de l'industrialisation dans le monde.

La commission technique qui a étudié la question a établi que l'agrandissement du port de Zonguldak en vue d'assurer le surplus de notre production coûterait fort cher.

Par contre Eregli étant un havre

Le Crédit agricole en Turquie

La protection et l'amélioration de l'agriculture, tel est l'objectif principal auquel tendent toutes les mesures économiques édictées par le gouvernement turc. Au reste chacun sait la place prépondérante que l'agriculture occupe dans l'économie turque.

L'adoption même d'un plan quinquennal industriel qui tend à développer en Turquie l'industrie ne vise, en somme que le bien-être de la classe rurale en créant dans le pays même des débouchés pour les produits du sol. Il est à noter que seules les industries pouvant utiliser les matières premières indigènes et tout particulièrement les produits de l'agriculture sont prévues dans le plan industriel du gouvernement.

C'est par ces considérations que la création d'une industrie textile devant utiliser le coton indigène et la fondation d'une distillerie d'essence de rose viennent au premier plan dans le programme industriel.

On sait que les 75 % à 80 % de la population totale de la Turquie vivent de l'agriculture. C'est dire que l'écrasante majorité de ses habitants est constituée par la population rurale. Toutefois, ainsi que nous l'enseignent les dernières statistiques, l'engouement pour les carrières industrielles s'accroît de plus en plus depuis 1917.

La culture des céréales couvre les 89,5 % des terres cultivées en Turquie. Le froment à son tour, occupe les 57,2 % des cultures de céréales, le seigle, le maïs occupent respectivement les 25,8 % et 4,4 % des cultures. A côté de l'agriculture, l'élevage joue aussi un rôle important dans l'économie de ce pays.

Quand on sait que l'agriculture joue un rôle de premier plan en Turquie, on devine facilement la place qu'occupe le crédit agricole dans les opérations de crédit.

Ce problème a été l'objet d'une étude minutieuse et d'ouvrages nombreux, tant en turc qu'en langues étrangères.

Il y a quelques mois seulement l'ingénieur agronome Dr Yusuf Salim bey a édité à Berlin un intéressant volume de 171 pages sur la situation du crédit agricole en Turquie. C'est là un premier essai en vue de traiter avec autorité et par un système scientifique le problème qui se pose en Turquie en matière de crédit agricole.

plus ou moins naturel, pourra être facilement transformé de façon à devenir l'un des ports les plus modernes de la Mer Noire. Ce point a été décidé déjà en principe.

Toutefois après la création de toutes les installations modernes dans ce port, il faudra relier le bassin houiller de Zonguldak à Eregli. Ce port devra être également relié par le réseau ferré à Ankara et à toutes trois autres villes industrielles.

La ligne Ankara-Cankiri-Eskipazar-Irmak-Filios sera achevée ces jours-ci. Les travaux de construction de l'embranchement Filios-Catalagzi ont été déjà adjugés à l'entreprise privée. La longueur de cette ligne est de 60 kilomètres. Elle sera construite parallèlement au rivage en vue d'assurer le transport de la houille extraite des centaines de puits exploités le long du parcours de ce nouveau tronçon. Un tarif uniforme sera appliqué pour les distances séparant du port d'Eregli toutes les parties du bassin.

Seize convois, de 25 wagons chacun, y fonctionneront journellement. Seulement en vue d'assurer le fonctionnement régulier des convois, des voies de garages et des installations d'alignement et de manœuvre seront créées en différents points du parcours. La décision d'actionner à l'électricité les convois devant circuler sur cette voie a été motivée par les considérations suivantes:

Bien que la construction des chemins de fer actionnés à l'électricité soit plus coûteuse que celle des chemins de fer actionnés par la vapeur, leurs frais d'entretien et d'exploitation sont beaucoup plus réduits.

Présentement la houille est élargie à bord des bateaux à Zonguldak d'Eregli et Kozlu par des moyens primitifs à raison de 45 p. la tonne. Lorsque cette ligne sera achevée une réduction pourra être amenée sur le prix du chargement grâce à l'économie réalisée par les chemins de fer à traction électrique.

La centrale d'électricité pour l'actionnement du chemin de fer Catalagzi Eregli et les travaux de modernisation du port d'Eregli coûteront trente millions de livres turques.

La première partie de cet ouvrage est consacrée à la position que l'agriculture occupe dans le cadre de l'économie turque; un bref aperçu sur la situation du crédit clôture ce premier

chapitre. Mais l'auteur s'appesantit plus particulièrement dans un ouvrage sur la situation actuelle du crédit agricole; il nous décrit d'abord le manque d'organisation qui existe actuellement chez nous en ce qui concerne les opérations de crédit agricole et n'hésite pas à nous révéler que ces éléments inorganisés jouent de nos jours encore un grand rôle dans la distribution des crédits pour l'agriculture.

L'auteur passe ensuite en revue les institutions de crédit qui sont soumises à une organisation régulière comme la Banque Agricole et les coopératives de crédit agricole récemment fondées. L'auteur fait une analyse critique de l'activité de ces institutions.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur expose les devoirs futurs du crédit agricole turc; il se livre à une étude minutieuse sur son organisation et son financement, enrichie par ses propres suggestions qui peuvent constituer le point de départ d'autres investigations.

Dans un dernier chapitre le Dr Yusuf Samin bey nous apprend, avec chiffres à l'appui, que l'activité des institutions de crédits organisées est bien loin de répondre aux besoins croissants de l'agriculture turque, surtout en ce qui concerne les crédits à langue échancée. Pour améliorer la situation, les institutions organisées doivent imprimer à leur activité une extension telle que l'usure disparaisse totalement. Un système de taux d'intérêt élastique permettant la baisse de l'intérêt à un taux raisonnable s'impose avant tout. L'auteur est d'avis que la Banque agricole est appelée à jouer un rôle providentiel dans l'amélioration du crédit agricole en Turquie.

(Türkische Post)

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanié:

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koulé:
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis
de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octobre, à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BULGARIA, partira mercredi 10 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braïla.

CELIO, partira mercredi 10 octobre, à 18 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 11 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jendi 11 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour les parcours maritime-terrestre Istanbul-Péris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour: **VALENCE** et **BARCELONE**

Départs prochains pour: **NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE** et **CATANÉ**

s/s CAPO ARMA le 16 octobre
s/s CAPO PINO le 30 octobre
s/s CAPO FARO le 13 novembre

Départs prochains directement pour: **BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ** et **BRAILA**

s/s CAPO PINO le 14 octobre
s/s CAPO FARO vers le 28 octobre
s/s CAPO ARMA le 11 novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissances directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 4

Notre route

La visite des hôtes royaux suédois

Au moment où S. A. R. le prince Gustave Adolphe est l'objet d'une réception enthousiaste à Ankara, Ahmet Şükrü bey souligne, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, l'importance toute particulière que revêt cette visite princière. « La visite faite en notre pays par LL. AA. le prince-héritier et la princesse, écrit-il notamment, a été pour nous une occasion de renouveler l'expression émue de la sympathie et de la considération que nous nourrissons depuis des siècles envers cette noble nation. Nous ne doutons pas que cette visite n'ouvre le chemin à une collaboration plus étroite entre la Suède et la Turquie dans le domaine culturel et commercial. Au demeurant, une telle coopération existe déjà entre la Turquie de Mustafa Kemal et la Suède. Les premiers étrangers qui entrèrent en relations commerciales avec la Turquie furent les Suédois. Nous porterons toujours dans notre cœur la reconnaissance de cette confiance nourrie envers la Turquie Nouvelle. La Suède fut encore l'un des premiers pays qui entreprirent des rapports commerciaux avec la Turquie lorsque nous commençâmes à conclure des conventions de clearing avec les pays étrangers afin d'assurer l'équilibre commercial. Il va sans dire que la visite de S. A. le prince-héritier de Suède raffermira ces relations. En souhaitant la bienvenue à LL. AA. le prince et la princesse, nous saluons en leur personne, la noble nation suédoise. »

Un réquisitoire contre le ministère de l'instruction publique

Ebuzziya zade Velit bey déplore, dans le *Zaman*, la fermeture des internats d'Elazir, Sivas et Kayseri par le ministère de l'instruction publique pour des raisons budgétaires. « Les orphelins en voyés de ces vilayets à Istanbul ont rempli l'internat de notre ville. Toutes les demandes d'admission même en faveur des pupilles de la nation sont, de ce fait, fatalement repoussées ce qui donne lieu à des scènes navrantes. Il nous revient par ailleurs continue notre confrère que le ministère aurait décidé de supprimer également pour les mêmes raisons budgétaires l'internat d'Istanbul. Si la nouvelle est exacte et si le ministère vient à fermer aussi ce foyer des orphelins, il aura commis une très grande faute. Ainsi que nous l'avons signalé déjà à plusieurs reprises dans ces colonnes il est certain qu'il n'y a pas chez nous de « politique de l'enseignement ». Pourquoi ouvrons-nous des écoles ? Pourquoi les remplissons-nous d'un grand nombre d'enfants ? Personne chez nous et le ministère de l'instruction publique en tête, ne sait au juste les raisons pour lesquelles nous procédons à ces mesures. Il n'existe pas non plus chez nous de « politique pédagogique ». Or nous savons au besoin faire usage d'un tas de vocables officiels et stéréotypés tel que : « l'avenir de la patrie est entre les mains de nos enfants et de notre jeunesse ». Mais ces mots une fois dits et redits nous considérons notre mission accomplie et nous croyons que l'avenir de nos enfants a été assuré au mieux des intérêts de la patrie. Il y a aussi chez nous une association pour la protection de l'enfance mais à vrai dire nous n'avons pu arriver jusqu'à présent à comprendre quels sont les enfants qu'elle protège. On ne voit nulle part ailleurs des enfants aussi déguenillés qu'à Istanbul. Nous présumons que si les personnes chargées de diriger les différentes filiales de cette association se

mettaient un jour à compter de leur fenêtre le nombre d'enfants déguenillés traversant les rues de notre ville, ils finiraient par se convaincre qu'ils ne témoignent aucun intérêt pour la protection de l'enfance. Mais il ne serait pas juste de nous en prendre seulement à un tel département pour cet état de choses. On n'apprécie malheureusement pas chez nous la valeur des enfants. Nous estimons, pour notre part, que si l'on procédait des organisations dans tous les quartiers de la ville avec la participation des familles aisées, il serait possible d'habiller, de nourrir et d'abriter du froid les orphelins et les enfants nécessiteux. »

L'urbanisme

Alaeddin Cemil bey, qui s'est spécialisé dans les questions d'urbanisme, passe en revue dans le *Cumhuriyet*, l'enseignement de cette science dans les divers pays. Il écrit à ce propos : « Nous sentons pour notre pays la nécessité de comprendre le plus tôt possible l'importance accordée à cet art qu'est l'urbanisme, car notre pays a besoin d'être reconstruit de fond en comble. En outre, les projets concernant les villes et qui ne procèdent pas de l'art de l'urbanisme n'ont désormais aucune valeur d'application. La science de l'urbanisme doit être comme les habits, elle doit être spéciale à la ville pour laquelle elle est faite. C'est pourquoi cette science qui exige une foule des connaissances doit satisfaire aux habitudes de notre ville. En d'autres termes l'édilité doit s'inspirer des coutumes spéciales aux Turcs. On ne peut pas construire une ville au petit bonheur, et on ne doit pas oublier les coutumes nationales à côté des principes généraux de l'urbanisme. Le jour où l'urbanisme sera enseigné comme une science dans le pays, les assises des municipalités turques se trouveront solidement cimentées. Dans le cas contraire, nous serons obligés d'avoir toujours des projets dressés par des étrangers et qui ne peuvent produire que des mauvais résultats. Nous attirons l'attention des cercles autorisés sur ces lignes qui ont pour but de montrer à quel point à l'étranger on accorde de l'importance à cette science. Les administrations intéressées dans l'urbanisme savent que notre pays est presque le seul où cette science ne soit pas enseignée. »

Mehmet Assim bey note dans le *Vakit* que le désaccord existant en Grèce entre l'opposition et le gouvernement au sujet de l'élection présidentielle, a acculé le pays à une véritable impasse.

Figurez-vous, dit-il, deux lutteurs aux prises. Il vient un moment où leur épuisement les force, tous les deux, à abandonner la partie. La situation des partis en Grèce ressemble fort à ce tableau. Et il est assez malaisé de prévoir ce que réserve l'avenir. »

Pour supprimer les intermédiaires dans la vente des produits du sol

Ankara, 3 (*Zaman*). — Selon les informations qui me sont fournies, un projet de loi intéressant au plus haut degré l'agriculture et les producteurs du sol de Turquie est en voie d'élaboration au ministère de l'agriculture. Ce projet tend à supprimer graduellement l'activité onéreuse des intermédiaires dans l'écoulement des produits agricoles par la création des coopératives ou sociétés de vente agricole. Ces nouvelles organisations seront investies des mêmes privilèges que les coopératives de crédit agricole.

La voie ferrée du Vatican

Rome, 3. — Les délégués du ministère des Travaux Publics ont remis, au nom du gouvernement, au gouverneur de la Cité du Vatican, la station ferroviaire italo-vaticane. La ligne pourra commencer à fonctionner dès aujourd'hui. Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

— Viens avec moi ; je vais te faire asseoir. — Non, Nejdet, cette foule... je sens que je vais m'évanouir. Irrité comme un homme qu'on vient de sécher d'un plaisir attendu, il est obligé d'accéder à son désir. Elle se laisse conduire comme une aveugle et dans une pièce voisine, où il vient de se retirer avec elle et où ils se trouvent seuls tous deux, elle tombe dans un fauteuil comme une poupée désarticulée. Il lui offre un verre d'eau, mais elle secoue la tête et avec effort, comme sortant d'un rêve : — Reconnais-moi à la maison. — Impossible, je ne peux pas m'en aller. J'ai un rendez-vous très important. Reste ici. Je viendrai te chercher quand j'aurai fini. Et sans attendre sa réponse, il s'en alla. Lorsque, quelques heures plus tard, la cérémonie fut terminée, elle le retrouva dans la foule où elle l'avait obstinément cherché. Elle se blottit contre lui, frileusement comme un enfant abandonné ; ils firent quelques pas ensemble, puis il proposa d'appeler une voiture pour la faire ramener chez elle. — Comment, tu ne viens pas avec moi ? — Pourquoi faire ? — Avant de rentrer, j'aurais voulu revoir encore une fois notre chambre. Il ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait dire. Quelle chambre ? — Comment, tu as oublié ! Il est dans une maison de Pankaldi une chambre aux murs couverts de mes portraits, où tu aimais que je m'attarde le soir auprès de toi, sous la lumière tamisée de l'abat-jour que je t'avais brodé.

— Viens avec moi ; je vais te faire asseoir. — Non, Nejdet, cette foule... je sens que je vais m'évanouir. Irrité comme un homme qu'on vient de sécher d'un plaisir attendu, il est obligé d'accéder à son désir. Elle se laisse conduire comme une aveugle et dans une pièce voisine, où il vient de se retirer avec elle et où ils se trouvent seuls tous deux, elle tombe dans un fauteuil comme une poupée désarticulée. Il lui offre un verre d'eau, mais elle secoue la tête et avec effort, comme sortant d'un rêve : — Reconnais-moi à la maison. — Impossible, je ne peux pas m'en aller. J'ai un rendez-vous très important. Reste ici. Je viendrai te chercher quand j'aurai fini. Et sans attendre sa réponse, il s'en alla. Lorsque, quelques heures plus tard, la cérémonie fut terminée, elle le retrouva dans la foule où elle l'avait obstinément cherché. Elle se blottit contre lui, frileusement comme un enfant abandonné ; ils firent quelques pas ensemble, puis il proposa d'appeler une voiture pour la faire ramener chez elle. — Comment, tu ne viens pas avec moi ? — Pourquoi faire ? — Avant de rentrer, j'aurais voulu revoir encore une fois notre chambre. Il ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait dire. Quelle chambre ? — Comment, tu as oublié ! Il est dans une maison de Pankaldi une chambre aux murs couverts de mes portraits, où tu aimais que je m'attarde le soir auprès de toi, sous la lumière tamisée de l'abat-jour que je t'avais brodé.

Les études hittites en Turquie

Un Entretien avec M. le Professeur Hrozni

M. le Professeur Hrozni, de l'université de Prague, qui procède actuellement à des études sur les œuvres hittites du musée d'Ethnographie, a fait les très intéressantes déclarations qui suivent : — Les problèmes hittites avancent actuellement vers leur solution définitive. Il y a vingt ans que nous avons commencé à reproduire et à déchiffrer les inscriptions hittites sur les tablettes découvertes à Bagazkiy et se trouvant au musée des Antiques d'Istanbul, jadis dirigé par mon précieux ami le grand et savant historien Halit Etem bey. Le résultat de ses travaux avait été fixé dans le traité de grammaire que j'ai composé sur cette langue complètement ignorée jusque-là (*Sprache der Hettiter*, Leipzig 1916).

« Lorsque fut terminée la lecture des documents hittites écrits en caractères cunéiformes, on a commencé à étudier les inscriptions gravées sur des rochers sur des monuments en caractères hiéroglyphiques dits hiéroglyphe hittite. Plusieurs savants se sont consacrés à ce travail ardu. Je peux citer parmi eux MM. Sajce, Jansen, Cowley, Meriggi, Gelb, Forrer et Bossert. Chacun de ces noms rappelle les progrès faits dans le déchiffrement des inscriptions découvertes en Turquie et en Syrie. J'ai de mon côté élaboré la première grammaire de cette langue dans mon livre intitulé « Inscriptions hiéroglyphiques Étiennes (Prague 1933). En juin de cette année-ci j'ai publié le lième volume du même ouvrage, où j'ai publié les textes et les traductions complètes de 41 inscriptions hiéroglyphiques étiennes inconnues jusqu'ici. J'ai eu l'honneur de présenter à Son Excellence le Gazi un exemplaire de cet ouvrage au cours du congrès linguistique. »

« Les problèmes hittites s'éclaircissent peu à peu, mais il surgit en même temps des problèmes inattendus et difficiles à résoudre. En premier lieu, l'existence d'une écriture hittite cunéiforme et d'une écriture hittite hiéroglyphique nous enseigne qu'il n'existait pas qu'une seule nation étienne, que les peuples étiens consistaient en divers groupes eux-mêmes divisés en plusieurs branches et que leur langue présente le caractère d'un véritable amalgame de différents éléments linguistiques. Nous constatons l'existence, aux environs de 300 avant l'ère chrétienne, des véritables Étiens (Hattis) au nez proéminent et au front rentré, qui n'étaient pas des Indo-Européens et dont il est impossible de nier qu'ils furent d'origine asiatique. »

« Les Luvis pénétrèrent en Anatolie vers 2400 avant J.-C. Bien qu'ils fussent Indo-Européens, ils s'étaient considérablement mélangés avec les éléments asiatiques d'Anatolie. Cette contrée fut prise vers 2000 par les Étiens qui se servaient de l'écriture cunéiforme. Cette nation, dénommée Nesitte, du nom de leur première capitale, Nesas, située dans le voisinage de l'actuelle Nevşehir, possédait les caractéristiques des Luvis. »

« Dix-huit siècles avant notre ère les Hurris, qui étaient un peuple asiatique, pénétrèrent par l'est en Anatolie et y combattirent les Nesittes. On peut supposer que le peuple Étien qui se servait de l'écriture hiéroglyphique était le peuple qui en 1200 avait détruit le puissant empire Étien-Nesitte et qui, héritier de cet empire, avait pris le vieux et fameux nom de Hittite. »

« Un grand nombre de problèmes linguistiques se rapportant à tous ces documents hittites occupent longtemps les philologues adonnés à l'étude des vieilles langues orientales. C'est une vérité indéniable que tous ces éléments raciaux existent toujours dans la nation turque d'aujourd'hui, qui a réussi à fonder en Anatolie un puissant Etat à population homogène. »

« J'ai pris la décision de me rendre en Turquie en ce moment où paraissent les traductions des inscriptions hiéroglyphiques étiennes extrêmement bien conservées, de vérifier sur place les inscriptions hiéroglyphiques hittites dont les textes ne sont pas encore publiés et de confronter avec leurs originaux ceux des textes d'inscriptions incorrectement reproduits. Le musée d'Istanbul est très riche du point de vue de précieux documents. Je peux citer, parmi ces richesses, le lion de Maraş et la stèle d'Izin. Mais plus riche encore est le musée installé provisoirement dans les ruines du temple d'Auguste à Hacı Bayram à Ankara. Les œuvres qui s'y trouvent constituent un vrai trésor. On y voit les admirables haut-reliefs et les inscriptions hiéroglyphiques étiennes apportées de Cérablus, ainsi que de nouveaux documents étiens en caractères hiéroglyphiques apportés de Malatya et d'autres lieux. Les collections hittites du musée de Hacı Bayram s'enrichissent davantage de jour en jour. De la sorte le musée d'Ankara devient le musée le plus important du monde en œuvres hittites et attire dès à présent les savants européens. Nous espérons que cette collection sera bientôt dotée de l'impression bâtonnée qu'elle mérite et qu'elle attirera les touristes de tous les pays. »

« Cet âge d'or qui règne en Turquie en ce qui concerne les œuvres hittites est, avant tout, le résultat du grand intérêt que Son Excellence le Président de la République veut bien porter aux antiquités étiennes. Formulons lui-même, sur ce terrain, les observations et les jugements les plus précieux et les plus fructueux, le grand Gazi s'intéresse aux fouilles faites dans les régions habitées par les Hittites et se trouve avoir, de la sorte, éveillé même chez les plus modestes citoyens de la nouvelle Turquie un intérêt considérable vis-à-vis des antiquités du pays. C'est pourquoi tous les savants hittitologues et tous les milieux scientifiques de l'hittitologie éprouveront toujours un sentiment de profonde reconnaissance à l'égard de Son Excellence le Gazi, qui est le grand fondateur de la Turquie nouvelle et aussi le plus grand et le plus illustre protecteur des études et recherches hittites, dont l'importance et l'intérêt qu'elles provoquent sont si considérables... »

Une croisière à Marseille sera organisée par notre Chambre de Commerce

Les commerçants d'Istanbul et d'Izmir envisagent d'affréter un bateau pour aller rendre leur visite aux délégués de la Chambre de Commerce de Marseille venus en notre ville en juillet dernier. Une commission a été constituée à cet effet à la Chambre de Commerce de notre ville. Le voyage aura lieu, sauf imprévu, vers la fin de ce mois. Une exposition flottante des produits de l'industrie turque sera organisée à bord du paquebot qu'utiliseront nos délégués. Ce vapeur fera également escale en cours de route à Gênes, Trieste, Salonique et peut être aussi à Alexandrie.

Les accidents de la route

Mehrur hanım, fille du juge en retraite Necip bey, demeurant derrière la station de Suadiye, traversait hier l'avenue Bostancı-Bagdad, lorsqu'elle fut renversée et blessée par la motocyclette Girair. La police a arrêté ce dernier. Une information est en cours.

FIN

M. von Papen à Vienne

Vienne 4. — Le ministre d'Allemagne M. von Papen, venant de Budapest, est arrivé hier et a assumé la direction de la Légation. Il avait eu à Budapest un long entretien avec le président du Conseil, M. Gombos.

Les trains populaires en Italie

Rome, 2. — Durant la période de juin à septembre les trains populaires ont transporté 1.046.000 voyageurs en augmentation de 175.616 sur la même période de l'année écoulée.

Les épreuves balkaniques de lutte commencent ce soir

Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est ce soir que commencent, au Théâtre Français, les épreuves pour le championnat de lutte balkanique.

Au dernier moment, la Roumanie a communiqué qu'elle s'abstiendra de participer à cette compétition. Elle s'était déjà abstenue l'année dernière.

Les équipes bulgare et yougoslave sont arrivées hier. Elles ont été saluées en gare de Sirkeci par les délégués de la fédération turque de lutte et par une foule d'amateurs.

Nous avons eu un bref entretien, à l'hôtel « Continental », avec le chef de l'équipe yougoslave, M. Vilko Richter qui est en même temps secrétaire général de la Fédération de lutte de Yougoslavie.

« Nous sommes venus cette année-ci nous a-t-il dit, avec une équipe presque entièrement nouvelle et composée de la façon suivante : Schneberger (56 kg.) Tadi (61 kg.) De Luca (66 kg.) Scharinietz (72 kg.) Jannesch (79 kg.) Pircherr (87 kg.) et Nacz poids lourd. »

M. Hachn fait également partie de notre équipe en qualité d'arbitre.

Le mouvement sportif se développe rapidement en Yougoslavie. Notre gouvernement veille tout particulièrement au développement de la culture physique parmi la jeunesse. Toute organisation sportive créée dans le pays doit être affiliée à l'Union des Fédérations sportives qui a son siège à Zagreb. Le nouveau stade de cette ville inauguré récemment, pourra contenir 30.000 spectateurs.

Cette année-ci nous avons pu conquérir à Londres le championnat dans le jeu de « Hasena », en battant les équipes tchécoslovaque et anglaise. Cet un jeu nouvellement créé en Tchécoslovaquie et réservé seulement aux dames. Cet un espèce de « Hand ball » avec des directives toutes spéciales. Maintenant que l'horizon politique s'éclaircit dans les Balkans, les rencontres sportives deviendront très fréquentes dans nos diverses capitales. Nous avons été particulièrement touchés des manifestations de sympathie dont nous avons été l'objet à notre passage de Sofia.

L'équipe bulgare est présidée par M. Milan Milanoff, secrétaire général de la Fédération de Lutte de Bulgarie. Elle est composée comme suit :

D. Jurukoff (56 kg.), B. Mahaloff (59 kg.), T. Naideuoff (66 kg.), I. Kaeff (72 kg.), P. Constantinoff (79 kg.), E. Georgieff (85 kg.), S. Dimitroff (poids lourd).

Nos lecteurs qui rencontreront nos hôtes sont : Hussein (56 kg.), Yachar (61 kg.), Sami (66 kg.), Ankarali Huseyin (72 kg.), Nuri (79 kg.), Mustafa (87 kg.), Çoban Mehmet (poids lourd).

Ce matin, avec le cérémonial d'usage, les équipes grecque, bulgare et yougoslave ont déposé des couronnes ornées de rubans à leurs couleurs nationales au pied du monument de la République. M. Vilko Richter a prononcé à cette occasion une brève allocution. M. B.

Allemagne et U.R.S.S.

Moscou 4. — Le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Moscou, le comte von den Schulenburg, a présenté hier au Kremlin ses lettres de créance au président du Comité Central exécutif des Soviets.

Les pourparlers économiques anglo-allemands

Londres, 4. — Le cabinet britannique s'est occupé notamment au cours de sa réunion d'hier des relations économiques anglo-allemandes. Le ministre des finances, Neville Chamberlain, a fait un exposé au sujet des dernières négociations qui ont été conduites à Berlin par le rapporteur principal anglais pour les questions économiques Sir Frederic Leith-Ross et le président de la Reichsbank, le Dr. Schacht.

Le délégué anglais, qui est de retour à Londres, répartira pour Berlin nanti des nouvelles instructions du cabinet britannique.

Le gouvernement canadien compterait entreprendre directement la vente du blé

New-York, 3. A. A. — Le gouvernement canadien en raison de la stabilisation du prix du blé perd un million et demi de dollars à chaque baisse de un cent dans le prix d'un boisseau de blé. Par conséquent, le gouvernement canadien songe à prendre en main l'organisme de la vente du blé, ce qui entraînerait la fermeture virtuelle de la bourse de Winnipeg.

Sahibi: G. Primi
Umumi negriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XXXI

Une nuit, elle rêva qu'un homme au grand kofpak, la prenait dans ses bras et l'emportait dans la montagne en la serrant brutalement sur sa poitrine et elle poussa un cri si strident que toute la maison fut réveillée en sursaut. Sami bey craignait que sa fille ne retombât malade. Aussi, afin de rendre à la maison un peu de vie et de gaieté, il s'efforçait de créer quelques relations nouvelles en cherchant à inviter de jeunes officiers de l'armée d'Anatolie.

Ah ! si seulement sa fille eût pu rester en bons termes avec Nejdet, rien n'eût été plus facile. Il décida de faire encore une dernière tentative auprès du jeune homme, mais elle fut aussi vaine que les précédentes. Il en manifesta son dépit, accusant Nejdet de les fuir par peur d'être compromis. Voulu cacher l'amertume dont débordait son cœur, Leila fit semblant de le défendre.

— Que veux-tu papa, il a toujours été un peu sauvage et misanthrope. Tu sais bien qu'il ne venait jamais chez nous avec plaisir. Mais l'humiliation cruelle de l'abandon la

rongeait douloureusement. Ah ! si seulement elle pouvait le revoir ! le reprendre, rien que pour se venger ! Et patiemment, comme une chatte guette sa proie, elle attendait, attentive et obstinée. Un jour enfin, au club à une soixantaine nationale, elle réussit à l'approcher.

— Nejdet, Nejdet. — Tiens, c'est toi, Leila ? Lui tendant la main, il l'attira un instant à l'écart, près d'une fenêtre.

— Tout à fait guérie, j'espère. Tu n'as pas l'air souffrante en tout cas. Tu as même très bonne mine.

Les yeux de Leila se mouillèrent. Elle fut près d'éclater en sanglots, mais se dominant, elle dit d'une voix blanche :

— Je suis très mal. Ne vois-tu pas ma pauvre ? — Regarde, mes mains sont froides ; cette foule m'étouffe. Aide-moi à sortir d'ici. Mais Nejdet ne tenait pas à s'éloigner. Justement un groupe d'écolières chantait des airs nationaux et dans quelques minutes un orateur qu'il appréciait particulièrement devait prendre la parole.